

À SÉRIGNAN, LES LUMINEUSES CONTRÉES DE GUILLAUME LEBLON

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

— Étranges contrées que celles où nous emmènent Guillaume Leblon, un pays nouveau constitué simplement de deux paysages inhabités mais hantés, qui se déploient sur les deux étages du musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon à Sérignan. Ce pays semble sans âge, mais des archéologues un brin particulier pourraient en faire leur miel : partout, des traces aussi humbles que significatives, des objets, qui scellent sur eux-mêmes leur énigme et le souvenir de leurs usagers, suspendent le temps dont pourtant il est évident qu'ils en ont subi les outrages. Une nouvelle fois, le sculpteur nommé l'an passé au Prix Marcel-Duchamp surprend, tout en continuant à creuser le même sillon. Après sa superbe exposition de l'hiver dernier à la Fondation d'entreprise Ricard, à Paris, très sophistiquée, celle de Sérignan retourne vers cette épure qui le signalait à ses débuts. Il y a donc du désert ici qui irradie.

La vaste salle du rez-de-chaussée se dessine comme une plaine blanchâtre : le plâtre répandu sur tout le sol fait le pas mou, et permet à la constellation d'objets posés ça et là de surgir pour se révéler lentement. Inscrits au sol, dépareillés et maladroitement réparés, superposés et malmenés, tous les objets revendiquent leur pauvreté. Il faut s'approcher d'eux délicatement pour que se révèle leur richesse ; entrer dans la matière pour qu'elle s'avère peu à peu macrocosme. C'est comme la planète du dernier homme dont il ne resterait qu'un maigre souvenir : deux demi-jambes en suspens, sculptées dans la glaise, viennent rappeler l'amour de Leblon pour les *Hommes qui marchent* de Giacometti, eux aussi survivants. Le reste est ruine, en apparence. Un matelas en mousse sur lequel du plâtre a été coulé, puis arraché, devient comme la surface d'une maquette dans laquelle auraient pu se rejouer toutes les grandes guerres. Les traces d'une chemise incrustée froissent le sol, qui plus loin vient mourir vers les papiers maculés de pastel accrochés au mur, comme le flux d'une marée un temps figée.

À Sérignan, la mer n'est jamais loin, et l'on ressent son influence sur ce paysage de 500 m² : comme toujours, Guillaume Leblon sait trouver dans son entourage immédiat matière à son œuvre. Là, une ligne de sable ; ailleurs, des coquillages assemblés en une nature morte où viennent se poser, comme aux temps baroques, quelques insectes et papillons. Pas question pour autant de littéralité : juste faire avec le hasard des objets, avec les êtres de passage.



Vue de l'exposition « Guillaume Leblon, une appropriation de la nature » au Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon à Sérignan. Photo : Jean-Paul Planchon.

Une planche de bois se ploie au mur dans un mouvement apparemment simplissime. Mais chacune de ses fibres est pleine du temps qui file : elle est imprégnée du suc du tilleul sous lequel l'artiste l'a longtemps délaissée, comme il le fait souvent. Car fatiguer le matériau demeure l'un des processus essentiels à son travail. L'éprouver jusqu'à sa limite, et celles du corps du sculpteur. On le comprend à l'étage, avec deux immenses lithographies : elles ont été réalisées en soulevant littéralement à la poulie d'énormes blocs de pierre et de marbre, pour les poser, encrés, sur la plaque destinée à la gravure. Beaucoup d'effort, et une infinie légèreté dans le résultat, soulignée par ce second paysage. On songe davantage ici à un jardin zen : horizon de blanc éblouissant et de gris, celui du carton qui cette fois compose le sol, juste souligné par trois sculptures noires. Réalisées à partir de pains de glaise, de la taille maximale que puisse soulever l'artiste, elles s'effondrent sur elles-mêmes, apparemment moelleuses, et pourtant durcies par la cuisson. Ces pièces appartiennent à la série que Leblon intitule *les Chariots*, et pourraient évoquer des trouvailles néolithiques : de ces véhicules que l'on a découvert dans les tombeaux des princes, et qui devaient les mener, eux aussi, vers de lumineuses contrées. ■

GUILLAUME LEBLON, UNE APPROPRIATION DE LA NATURE,
jusqu'au 24 février 2013, Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon, 146, avenue de la Plage, 34410 Sérignan, tél. 04 67 32 33 05, mrac.languedocroussillon.fr.